

Bon appétit

J'ai toujours été grosse. Je mange à l'excès quand je suis stressée, quand je regarde mes séries ou tout simplement quand je m'ennuie. On dirait que je n'ai pas de fond, que je pourrais manger sans m'arrêter jusqu'à la fin des temps. Mes parents m'ont toujours laissée faire. Etant fille unique, me dire non pour quoi que ce soit était impensable pour eux. Ils voulaient que je sois heureuse. Alors les placards étaient toujours remplis de cochonneries.

Mais, évidemment, mon surpoids n'a pas échappé aux autres. Depuis la maternelle, on se moque de moi à cause de ça. Surtout cette Cindy Spottswood. Quand nous étions enfants, elle m'appelait 'la baleine'. Pas très original, n'est-ce pas ? Et, bien sûr, elle s'arrangeait pour que tout le monde suive le mouvement. Que je devienne la cible de leur méchanceté.

Au début, il n'y avait que moi. Puis, en grandissant, elle a commencé à se moquer d'autre personnes de notre école. Leila, parce qu'elle louchait. John, parce que son visage était recouvert de boutons. Ou encore Jessica, parce qu'elle était beaucoup plus grande que la moyenne. Mais, moi, je restais sa préférée. Quelle chanceuse.

Malgré le fait que nous grandissons, elle n'en est pas devenue plus mature. Bien au contraire. Elle prend encore plus de plaisir qu'avant à me pourrir la vie. Et ses surnoms, ils sont toujours aussi débiles qu'en primaire ! Bien que plus diversifiés, maintenant.

Bouboule, gros tas, la truie, big mama, bouffonne, Obélix, et bien sûr, l'indémodable « la grosse ». Tant de surnoms rien que pour moi.

Mais encore, si ça s'arrêtait aux surnoms, je pourrais m'y faire. Mais non ! Depuis quelques années, Cindy est passée à la vitesse supérieure. En plus de m'insulter à longueur de journée au lycée, elle me laisse des lettres dans mon casier. Des tas de lettres. Dans celles-ci on peut y lire les mêmes insultes qu'elle me jette à la figure tous les jours. Au cas où je les aurais oubliées durant son absence. Elle m'envoie aussi plein de messages sur tous les réseaux sociaux, ma boîte mail ou encore ma messagerie téléphonique. J'ai changé de nombreuses fois de numéros mais, allez savoir comment, elle finit toujours par le trouver.

Je sais ce que vous vous dites. Que je devrais simplement bloquer son numéro et me créer d'autres comptes. J'ai déjà essayé. Mais rien n'y fait. Elle a de nombreux complices qui m'harcèlent comme elle. Trop nombreux pour tous les bloquer ou les semer. Quoi que je puisse faire, ils arrivent toujours à me retrouver.

Partir, pour du vrai ? J'aimerais bien ! Mais il est impensable pour mes parents de déménager. Ils ont leurs habitudes dans cette ville, leur travail. Je leur ai déjà parlé de mes soucis, mais j'avoue que j'ai pas mal minimisé la chose. Le truc c'est que ça me rend mal à l'aise d'en parler. Et quand je me sens mal à laisse, je mange.

J'ai déjà essayé d'en parler aux professeurs. Parfois ils la punissent, ils la mettent en colle. Mais en général, ils ne font rien. Ils me disent que ça finira bien par passer. Mouï, bien sûr. Ça fait 14 ans que j'attends que ça passe. Ils ne font rien, ils ne servent à rien.

Des amis ? Pff, évidemment que non ! Personne ne veut être ami avec la grosse. Quiconque s'aventurerait sur ce terrain serait traité comme moi. Tout le monde le sait donc personne ne veut trainer avec moi. Pas même Leila.

Parfois je me dis que tout sera peut-être réglé une fois la secondaire terminée. J'irai travailler à la boucherie de papa. J'y vais déjà en tant que job étudiant le week-end. J'aime bien, je suis assez douée. Mais je le dois à papa, il m'a montré tout ce qu'il fallait savoir sur ce boulot.

En attendant, ma vie est un véritable enfer à cause de cette poufiasse de Cindy Spottswood. Elle m'harcèle depuis tellement longtemps ! Et malgré tout, je n'ai pas réussi à m'y faire. Je crois qu'il est impossible de s'habituer à une vie pareille. C'est dur d'entendre tout le monde vous dire des horreurs. Un jour, j'ai entendu une phrase à la TV.

Elle disait : « N'écoutez pas la personne qui vous dit que vous êtes laide. Surtout si cette personne, c'est vous ». Plus facile à dire qu'à faire ! Après tout, leurs mots ont beau être blessants, ils n'en restent pas moins vrais. Je suis grosse, c'est un fait. Et je sais que jamais je ne deviendrai mince. J'aime trop la nourriture pour ça. C'est ma seule amie.

Oh, et vous savez quoi ? Depuis quelques temps, Cindy est encore passé au niveau supérieur. Comment ? Elle a appris, par je ne sais quelle façon, que mes parents s'absenteraient durant une semaine entière. Alors, depuis leur départ, j'ai droit à un petit courriel bien spécial. Plusieurs fois par jour, une image de moi, avec des oreilles de cochon et une truffe à la place de mon nez, glisse sous ma porte d'entrée. Eh oui, avant, si je coupais mon téléphone une fois chez moi, j'avais la paix. Mais maintenant, ce n'est plus possible !

Mais bon, ce soir, c'est détente ! Après être allée sortir la poubelle remplie de ces affreux portraits de moi, je compte bien me relaxer devant un bon film ! J'ai déjà pris ma douche et ai enfilé mon plus confortable pyjama. Il ne me manque plus que les popcorns. Je les entends exploser dans leur sac et le « ding » du micro-onde retentit. Avec mon bol rempli à ras bord, je me dirige vers le salon.

J'y suis presque arrivée lorsque je vois quelque chose bouger via ma vision périphérique. Encore ! Un portrait vient de glisser sous ma porte d'entrée ! Je dépose mon bol à terre et me rue vers la porte que j'ouvre bien grand. Je me retrouve face à Cindy, accroupie.

Elle se relève en dépoussiérant son pantalon et nous voilà nez à nez. Elle m'informe, de sa voix agaçante, qu'elle est venue m'apporter un petit cadeau. Je lui fais alors remarquer que j'en ai vraiment marre de son attitude envers moi, qu'elle n'est qu'une sale gosse pourrie gâtée. Elle rigole, d'un rire faux et très aigu.

Je m'apprête à lui claquer la porte au nez lorsqu'elle met son pied dans l'entrebattement. Elle entre chez moi et commence à déverser ses insultes. Elle me dit que je ne suis qu'une bonne à rien qui mange pour essayer d'oublier ses problèmes. Mais se goinfrer n'a jamais réglé de soucis. Comment ose-t-elle s'en prendre à moi dans ma propre maison ? Elle continue à me rabaisser, comme si nous étions au lycée, comme si tous ses amis étaient là pour l'aider en cas de besoin.

J'en ai plus qu'assez de l'entendre me dire toutes ces méchancetés et l'empoigne le bras. Je lui dis qu'elle a intérêt à dégager de chez moi. Vous savez ce qu'elle ose me répondre ? Elle me dit que je ferais mieux de me pendre, que ça rendrait service à tout le monde. Y compris mes parents qui doivent avoir honte d'avoir une fille pareille.

Ce n'est pas la première fois qu'elle me fait ce genre de réflexion. Mais là, c'était différent. Elle est venue jusque chez moi pour me le dire. Chez moi, le seul endroit où je peux avoir un semblant de tranquillité. Ma propriété. Cette pute est vraiment un monstre. Je lui dis que c'est elle qui devrait se tuer ! Que cette planète serait bien mieux sans les gens comme elle !

Le problème, c'est que je ne me rends même pas compte que j'accompagne les gestes à la parole. Pendant que je lui dis tout ce que je pense d'elle, je cogne violemment sa tête contre le mur. Du sang commence à couler sur son visage mais je n'y vois rien. Elle me supplie d'arrêter, de la laisser partir, mais je n'entends rien. Tout ce qui compte pour moi, maintenant, c'est qu'elle entende ce que j'ai à lui dire.

Je veux qu'elle sache à quel point elle m'a fait souffrir depuis toute petite. Je veux qu'elle ait mal, autant qu'elle m'a fait mal durant tant d'années. Je veux qu'elle sache que je ne me laisserai plus jamais faire, que c'est terminé.

Et c'est le cas de le dire. Quand je reprends mes esprits, la figure de mon bourreau est recouverte de sang. Son crâne a une forme anormale. Je viens de tuer Cindy Spottswood.

Jamais je n'aurais cru tuer quelqu'un un jour. Pas même cette salope. Bah quoi ? Ce n'est pas parce qu'elle est morte que ça fait d'elle une sainte maintenant ! Je m'étais déjà imaginée la tuer, pour rigoler. A chacun de mes scénarios, je paniquais après mon crime. Je ne savais pas quoi faire pour me débarrasser du corps, ne pas aller en prison. Et vous savez quoi ? J'avais bien imaginé la chose. Je suis complètement paniquée !

Je regarde ce cadavre et je suis perdue ! Je ne sais pas quoi faire ! Je tourne en rond, des millions de questions fusent dans ma tête. Combien de temps avant que ses parents ne se rendent compte de sa disparition ? Comment nettoyer tout ce sang, y compris celui sur mes vêtements ? Vais-je devoir faire semblant d'être triste de sa disparition au lycée, histoire de ne pas éveiller les soupçons ? Ou alors le fait d'être triste serait justement étrange ? Comment faire pour me débarrasser du corps ?

Je suis persuadée qu'il n'y a pas d'issue lorsque mon regard se pose sur une feuille au sol. Moi, avec une truffe et des oreilles de cochon. Tu avais tort sur un point, Cindy. Dans certaines situations, manger peut régler tes problèmes.

Aussi étonnant que cela puisse paraître, c'était comme au boulot. Ça m'a juste pris plus de temps que d'habitude. Je pense pouvoir tout terminer assez vite. Après tout, je suis très stressée et quand je suis stressée, j'ai faim.

Saviez-vous que la viande humaine avait un goût de cochon ?